vons, dans les premiers, une supériorité bien marquée sur les seconds. — Rien n'est plus propre à nous consoler, dans les revers et les disgrâces de la vie, que d'admettre en principe qu'il y a plus de bien que de mal dans le monde. — Dieu, par sa providence, conserve toujours les espèces de créatures qu'il fourma au commencement des siècles. — Les circonstances extérieures ont presque toujours quelque influence sur la façon de penser et sur les résolutions que l'on forme. — Quand nous réfléchissons sur les perfections infinies qui se manifestent dans l'arrangement de l'univers et dans la manière dont Dieu le conduit et le gouverne, nous sentons notre confiance en lui se fortifier et s'accroître. — L'intelligence humaine a une très grande puissance organisatrice.

IV

L'homme, borné dans ses facultés, insatiable dans ses désirs, tourmenté également par sa curiosité et par son impuissance, a besoin tout ensemble et d'une lumière qui l'éclaire, et d'une autorité qui réprime son excessive avidité de connaître. — Les ambitieux sont des insensés qui s'entre-déchirent en allant à la tombe. — Le mensonge et la duplicité entrent difficilement dans un cœur qui n'a rien à craindre ni à espérer des hommes. — Né pour commander à tout ce qui l'environne et à lui-même, l'homme abdique trop souvent ce noble empire pour se rendre l'esclave des objets les plus vils et de ses propres penchants. — L'homme n'est point un être simple ; il est composé de deux êtres unis ensemble par d'explicables liens. Par son âme, il appartient au monde des intelligences ; par ses organes, au monde matériel. — Les passions et la vanité des hommes les ont aveuglés dans tous les temps. — La laideur est un bien qui rend l'homme heureux dans l'adversité. — Les nations ne périssent point par la faim : ce n'est que dans les causes morales qu'il faut chercher la raison de leur anéantissement. — La grandeur d'âme consiste à être supérieur aux événements favorables ou contraires. — Rien ne calcule mieux que l'amour-propre : que de gens qui nous font un compliment pour

en recevoir dix ! — Les plus puissants empires ont été frappés par la faux du temps. — Affranchir la raison de toute obéissance et de tout devoir, la déclarer souveraine, c'est transporter l'anarchie dans le monde intellectuel.

V

DÉVOUEMENT DES MISSIONNAIRES

Ni les sables brûlants, ni les déserts, ni les montagnes, ni la distance des lieux, ni les tempêtes, ni les écueils de tant de mers, ni l'intempérie de l'air, ni le milieu fatal de la ligne, où l'on découvre un ciel nouveau, ni les flottes ennemies, ni les côtes barbares, ne peuvent arrêter ceux que Dieu envoie. Qui sont ceux qui volent comme les nuées ? Vents, portez-les sur vos ailes ! Que le Midi, que l'Orient, que les îles inconnues les attendent et les regardent en silence venir de loin ! Qu'ils sont beaux les pieds de ces hommes qu'on voit venir du haut des montagnes apporter la paix, annoncer les biens éternels, prêcher le salut et dire : O Sion, ton Dieu règnera sur toi ! Les voici ces nouveaux conquérants, qui viennent sans armes, excepté la croix du Sauveur. Ils viennent, non pour enlever les richesses et répandre le sang des vaincus, mais pour offrir leur propre sang et communiquer le trésor céleste. Peuples qui les vîtes venir, quelle fut d'abord votre surprise, et qui peut la représenter ? Des hommes qui viennent à vous sans être attirés par aucun motif, ni de commerce, ni d'ambition, ni de curiosité ; des hommes qui, sans avoir jamais vus, sans savoir même où vous êtes, vous aiment tendrement, quittent tout pour vous, et vont chercher au travers de toutes les mers avec tant de fatigues et de périls, pour vous faire part de la vie éternelle qu'ils ont découverte. (FÉNELON.)

PHRASES A CORRIGER

(Extraites du *Courrier de Vaugelas*.)

1. Mérimée fit paraître ensuite la *Guzla*, choix de poésies illyriques recueillies dans la Dalmatie.